

## ***L'oral, un nouveau rendez-vous à ne pas rater***

### ***Développer la pensée humaine***

**Delphine EVAIN**

IA-IPR EPS, Académie de Nantes

*Développer la pensée humaine, pompeux ou ambitieux? N'est-ce pas toutefois le projet de l'Ecole que de permettre à tout à chacun de développer son intelligence, de cheminer du concret vers l'abstrait?*

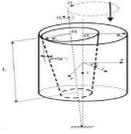
*Cet article pose comme postulat que l'interaction suscitée à travers une mise en débat est de nature, à la fois à favoriser les engagements et apprentissages moteurs<sup>1</sup>, à la fois à développer les conditions et attitudes favorables à une véritable communication et un entraînement de l'oral, selon une action réciproque.*

*Parce qu'il s'appuie sur la curiosité naturelle, le débat scientifique favorise un climat de classe propice à une communication constructive entre pairs. L'EPS peut recourir aisément au débat scientifique par le regard attentif des phénomènes physiques, biologiques... qui s'appliquent au corps.*

*Parce que ce débat scientifique en classe prend sa source dans l'expérience vécue pour alterner avec des temps de prise de recul verbalisé, explicite, celui-ci permet d'éclairer les mécanismes opérants invisibles, de comprendre le concret pour se saisir de l'abstrait.*

---

<sup>1</sup> CARPENTIER (C.), « le débat démocratique », e-novEPS n°20, janvier 2021



# Mise en démarche d'expérimentation

L'EPS est la seule discipline scolaire dédiée au corps, son exercice, sa santé, son développement. Pour ce faire elle exploite des contextes de mise en activité qui par leur exercice génère des expériences qui permettent de comprendre et connaître les effets produits de l'environnement.

---

## Les formes de débat dans l'expérimentation

---

Selon la typologie de Guy Molière<sup>2</sup>, existe trois grandes formes de débat existant au cours des activités scientifiques :

- Le débat d'ouverture vient en réponse à une question initiale posée par l'enseignant ou née d'une réflexion collective sur un thème donné. Il permet aux élèves d'exprimer devant les autres, le groupe ou la classe leurs opinions, d'émettre leurs premières hypothèses en les justifiant par jeux de comparaison avec des connaissances déjà acquises.
- Le débat d'exploration vit à travers les échanges qui apparaissent à plusieurs moments de la démarche expérimentale. Tout d'abord lors de la phase de questionnement sur les méthodes à suivre, les expériences à mettre en place pour prouver son hypothèse ou réfuter celle d'un autre groupe, afin de répondre à la question initiale. Ensuite, lors des différentes phases de mise en commun des expériences réalisées et des conclusions découlant de ces confrontations au réel.
- Le débat de bilan au cours duquel il s'agit d'organiser un retour sur la démarche mise en place pour parvenir à donner une réponse provisoire à la question initiale, puisque dépendant du niveau des élèves. Ceux-ci sont ainsi amenés à prendre du recul par rapport à leur réflexion et par là même, à réaliser le chemin qu'ils parcourent et à entrevoir les savoirs qu'ils acquièrent.

Au cœur de ces interrelations, autour d'un objet d'apprentissage, l'oral vit.

---

<sup>2</sup> MOLIERE (G.), « En cours de français, bien sûr ! », *Cahiers Pédagogiques* n° 401, 2002

---

## Illustration en natation

---

A un groupe d'élève au sein duquel co-existent des élèves de 6ème, nageurs et non-nageurs, la question posée est : « Est-ce que le corps humain flotte ? ». Rapidement les points de vue s'expriment de manière différenciée selon l'expérience de chacun. Ceux qui maîtrisent l'eau plébiscitent une réponse positive, mais seulement si le sujet nage, ceux qui ne maîtrisent pas, une réponse négative, d'emblée. Le débat d'ouverture prend son siège.

Pour dépasser un premier point de vue, il convient alors de proposer aux élèves de se mettre en expérimentation et d'observer. Ils sont alors invités à travailler à deux dans l'eau. Le premier doit prendre une grande inspiration et se mettre en boule, immobile. Le second cherche à immerger son camarade en exerçant une pression vers le fond. Le corps s'enfonce, mais remonte quelques secondes plus tard, sans qu'aucune mobilisation ne soit exercée. Assez rapidement nageur ou non, chacun interprète à sa manière et avec ses mots : « J'ai appuyé sur son dos pour l'enfoncer et en relâchant il est remonté à la surface ! ». Chacun est invité à reconduire l'expérience, en eau profonde ou non, en inversant les rôles, en appuyant plus fort ou plus longtemps. Rien n'y fait, le résultat demeure. Le débat d'exploration vit.

Une fois l'expérimentation conduite, par la narration des faits, la mutualisation des expériences vécues et des observations menées, les élèves s'entendent sur la conclusion que le corps flotte. Le professeur acte et officialise le point de vue partagé de tous. Par cette institutionnalisation, il érige l'observation au rang de connaissance. Le débat de bilan opère alors telle une prise de distance sur soi, quelle que soit la capacité de nager de chacun. Néanmoins tous disposent d'une expérience de flottaison.

---

## Les connaissances et compétences mobilisées

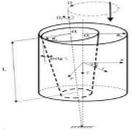
---

Les échanges interpersonnels, qu'ils soient au sein du binôme de travail, en petit groupe ou plus largement au sein du groupe classe permettent de construire progressivement une culture commune autour de l'objet de travail.

Du point de vue de l'oral, par l'introduction d'une question ouverte, l'invitation de reformulation et de prise de parole dans une activité simultanée et imbriquée :

- Des mots sont utilisés, précisés, exploités, en écho à un contexte spécifique, tel un lexique d'usage ;
- Des phrases sont construites pour décrire, la mise en expérience personnelle, mais également celle de l'autre, conjointement, le phénomène observé, ce qui s'est passé, l'émotion ressentie, dans l'eau, mais également dans la découverte et la remise en question de la représentation d'origine.

Du point de vue de l'objet d'étude, la flottaison, il est établi que le corps flotte à cette étape des acquisitions. Réponse encore imparfaite mais qui trouve sa justesse dans l'apport scientifique possible du premier énoncé du principe fondamental de l'hydrostatique, Archimède, qui dit que : « Tout corps plongé dans un fluide éprouve une poussée verticale, dirigée de bas en haut ».



# La succession des temps, le progrès

---

## A chaque étape son expérimentation

---

L'accompagnement au progrès, c'est l'accompagnement de la pensée, le renouvellement de la représentation, la remise en question de l'action. Cognition et motricité vont de pairs. Le questionnement successif permet l'avancée de la première, la répétition entrecoupée de la prise de recul nécessaire à la compréhension voit émerger les progrès.

Les représentants des disciplines scientifiques avancent même davantage, non plus le « droit à l'erreur » mais de « devoir d'erreur » en ce qu'il faut se tromper pour avancer : si une expérience ne prouve pas forcément quelque chose, elle réussit d'abord à réfuter une ou plusieurs hypothèses, et c'est déjà un grand pas vers la "vérité". Le doute aussi est une attitude caractéristique de la démarche scientifique. Il s'agit de toujours se remettre en question, de ne jamais considérer une solution comme définitive. L'élève apprend ainsi à être patient, à accepter une réponse partielle qu'il a la possibilité de compléter plus tard.

Il avance par strate, selon une démarche spiralaire dans laquelle le retour sur chaque expérimentation permet d'en assoir une nouvelle, d'enrichir la pensée autant que les connaissances qui sert à ce développement cognitif et moteur.

---

## Nouvelle étape en natation

---

Nouvelle étape, nouvelle question : « Mais alors pourquoi est-ce qu'il y a des personnes qui se noient » ? Le débat d'ouverture laisse entrevoir des hypothèses.

Pour tenter d'apporter une réponse, le professeur propose à ses élèves de se mettre dans une nouvelle expérimentation qui succède à la précédente. Ceux-ci se placent en boule après avoir inspiré bien fort, comptent cinq secondes, le temps de laisser le corps se stabiliser, puis soufflent une partie de l'air qu'ils ont en eux, restent un temps supplémentaire en apnée enfin d'observer les effets de cette expiration. Le débat d'exploration met en lumière la baisse sensible du corps par rapport au niveau de l'eau.

Dans la continuité : « Et si on remplaçait de l'air contenu dans les poumons par de l'eau, qu'advierait-il ? » demande le professeur. Un élève réagit : « Tel un ballon de baudruche, le corps coulerait ! » Voilà donc une connaissance qui complète la précédente : un corps, en fonction du remplissage de ses poumons, la densité de l'air inspiré étant négligeable devant celle de l'eau, est plus léger que l'eau et donc il flotte, s'il est plus lourd, il coule.

---

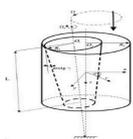
## Les connaissances et compétences construites

---

Dans la succession des moments d'échange et de débat, du point de vue de l'oral, les élèves commencent à faire des inférences, mobilisent des connaissances connexes, interprètent, sont encouragés à formuler des principes, des algorithmes de la forme « si...alors » par exemple.

De la description, ils sont passés à l'étape de l'analyse<sup>3</sup> par l'exercice de leur raisonnement. Pour ce faire, ils s'appuient sur l'expérience et le débat passés, mobilisent leur mémoire pour conserver le fil de la discussion, se servent du dialogue pour organiser leur pensée et explicite leur approche de manière étayée.

Du point de vue de l'objet d'étude, c'est comprendre que la noyade provient seulement de l'absorption de l'eau. Tous sont donc en mesure d'investir l'espace aquatique, en sécurité, pour les uns dans la capacité à déceler une personne qui potentiellement se mettrait en danger dans les cris, la panique ou encore l'apnée prolongée, qui nécessitent à terme une prise de respiration immergée, pour les autres dans la quiétude d'avoir identifié l'origine de la noyade.



## Le traitement d'un dilemme

---

### L'identification du problème, en natation

---

Le seul fait de savoir que le corps flotte, obligatoirement, s'il contient de l'air, et coule s'il absorbe de l'eau, est insuffisant pour ne pas se noyer. En effet, le point d'application sur le corps, de la force qui s'exerce de bas, par le jeu d'équilibre, tend à le faire tourner, sans tenir compte de la contrainte de la nécessaire respiration, et des seuls points d'entrée et de sortie de l'air, la bouche et le nez. De fait, le corps certes flotte mais le visage demeure immergé et ne permet pas la respiration. Vient alors inexorablement le moment où le sujet a besoin de reprendre sa respiration et n'est pas en situation favorable pour le faire. Sans une action volontaire pour modifier cet équilibre, la respiration ne peut s'opérer dans la situation d'un visage immergé, ce qui conduit inévitablement à une prise d'eau, à l'asphyxie et la noyade.

---

<sup>3</sup> GUILON (S.) « développer sa maîtrise de l'oral en construisant ses outils de suivi », e-novEPS n°20, janvier 2021

---

## Le sens construit par la compréhension des phénomènes

---

L'explicitation mécanique et factuelle place le problème au cœur du questionnement et relance le débat. « Mais comment faire alors, pour ne pas se noyer ? ». Une compensation est nécessaire pour modifier l'équilibre du corps placé dans l'eau. Elle est appelée propulsion.

L'usage d'une propulsion émerge et renvoie à un nouveau principe physique qui peut être découvert selon une nouvelle démarche d'expérimentation. Le professeur évoque l'idée qu'il existe des appuis solides, du terrien, poussée au sol, contre le mur d'une piscine, mais également des appuis liquides, du nageur, en exerçant la pression d'une surface dans l'eau. Le ressenti de l'effort à fournir pour déplacer à grande vitesse sa main dans l'eau, ainsi que la mobilité induite sur le corps lors de la réalisation permet d'avancer la notion de déplacement. Celui-ci peut faire l'objet de test en différents contextes, jusqu'à faire émerger la loi d'Action-Réaction de Newton qui dit que "pour toute action, il y a une réaction de même intensité mais de sens opposé" et qui explique la « dureté » ressentie de l'eau.

A toutes les étapes d'apprentissage ou de recherche d'efficacité, les lois physiques, mais aussi physiologiques... peuvent être réinterrogées et abordées comme des leviers pour expliciter certains ressentis, jusqu'à leur expression les plus avancées, avec des élèves engagés dans des filières scientifiques : calcul de force, vitesse... Dans le domaine de la natation peuvent être abordés les résistances à l'avancement, lorsque le travail porte sur l'allongement, ou de maître couple sur l'alignement par exemple. Exploitées selon leur expression de la plus simplifiée à la plus élaborée, ces lois s'accordent à des niveaux d'entendement très divers, de l'école à l'université. Elles sont alors au carrefour du développement cognitif – moteur – social des élèves en interaction.

---

## Les connaissances et compétences construites

---

Observation, compréhension, analyse, argumentation<sup>5</sup>, selon un langage commun et une culture de l'interrelation par le débat, l'activité de conseil se met en place telle un débat de régulation. Celui-ci s'exerce comme une mise à plat des difficultés identifiées. Il confronte les élèves aux problèmes qu'ils rencontrent. Il facilite les progrès par une plus grande maturité de l'exercice de la pensée puisqu'il s'appuie sur les connaissances construites pour prendre des décisions pratiques et réguler un projet de réalisation personnel.

A cette étape, l'oral s'étoffe telle l'expression d'une réponse développée, capable de mettre en avant les justifications des choix opérés. A l'appui de cette épaisseur acquise dans le discours, c'est également l'estime de soi qui est soutenue. L'effet visible des progrès au travers de l'action et des réalisations consolide le sentiment de compétences. Estime soi et sentiment de compétence renforcés, nourrissent l'envie de prendre part aux discussions<sup>6</sup> et de plus « pratiquer » l'oral.

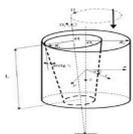
---

<sup>4</sup> EVAÏN (D.), GIBON (J.), « l'élève, auteur de son évaluation », *e-novEPS* n°16, janvier 2019

<sup>5</sup> Ibid GUILON

<sup>6</sup> BENETEAU (D.), « je suis timide mais je soigne mon oral », *e-novEPS* n°20, janvier 2021

Du point de vue de sa motricité, l'élève veille à mettre en oeuvre des régulations qui ne relèvent pas d'une application de consignes ou de critères de réalisation - réussites, mais davantage de la compréhension des conséquences de son action au regard des objectifs poursuivis. Par là même, il devient ce praticien réflexif qui développe sa motricité en même temps que son intelligence par l'activation de leur interrelation. Par extension, l'intégration de la compréhension du mouvement soumis à son environnement donne le pouvoir à l'élève d'apprécier les productions motrices autant que de prodiguer le conseil adapté aux réalisations qu'il analyse, ou de s'y projeter lui-même.



## Conclusion

La pratique physique offre de beaux sujets d'analyse et de développement de l'analyse scientifique. Dans l'interrelation et par le débat scientifique, l'oral et la motricité s'étoffent, réciproquement. Le triptyque réalisation - cognition - communication, permet au sujet de progresser dans sa globalité. Cheminant petit à petit vers la compréhension d'un monde plus complexe, par les allers-retours théorie-pratique et le lien qui se construit entre concret et abstrait, l'élève développe son intelligence.

L'exemple de la natation ne constitue qu'une infime part des activités supports possibles pour mobiliser la compréhension des phénomènes physiques qui s'exercent sur le corps, comme levier de développement de la pensée humaine : gravité, pesanteur, accélération, polygone de sustentation, balancé, trajectoire... trouvent aisément leur accueil en athlétisme, escalade, pratiques gymniques, activités d'oppositions ou encore d'entretien. Aujourd'hui, cette connaissance est accessible de tous via internet, son exploitation en cours par contre, relève d'un traitement spécifique qui revient à l'enseignant.